

Tours, 4-5 juin 2010

XXIV Colloque International du CerLiCO
Cercle Linguistique du Centre et de l'Ouest
"Transcrire, écrire, formaliser"

*Ecrire une langue sans forme écrite:
réflexions sur l'écriture et la transcription de
la Langue des Signes Italienne (LIS)*

Groupe de travail « LIS-Écrite »:

Claudia Savina Bianchini¹⁻²⁻³, Gabriele Gianfreda¹⁻⁴,
Alessio Di Renzo¹, Tommaso Lucioli¹, Giulia Petitta¹⁻⁵,
Barbara Pennacchi¹, Luca Lamano⁶ et Paolo Rossini¹



1

CNR
ISTC
Roma



2

Univ. Paris8
UMR7023
Paris



3

Univ.
Studi
Perugia



4

Univ.
Studi
Macerata



5

Univ.
Stranieri
Siena



6

CNR
IRPPS
Roma

De “Signa volant” à “Signa manent”

- A partir de la fin du XVIII siècle, et jusqu’à nos jours, de nombreuses solutions ont été trouvées pour “mettre noir sur blanc” les Langues des Signes (LS), dont le statut est assimilable à celui de nombreuses autres langues vocales qui sont exclusivement face-à-face (FàF).



Représentation des signes: panoramique

- **Description « par mot » (linéaire ou pas)**
 - Description de la forme ou de la signification des signes en utilisant la langue vocale dominante.

Abbé Lambert (1859)

CONFESSER: Simuler la grille du confessionnal, en plaçant les doigts écartés de la main droite sur ceux de la main gauche qu'on rapproche de son oreille. [...]

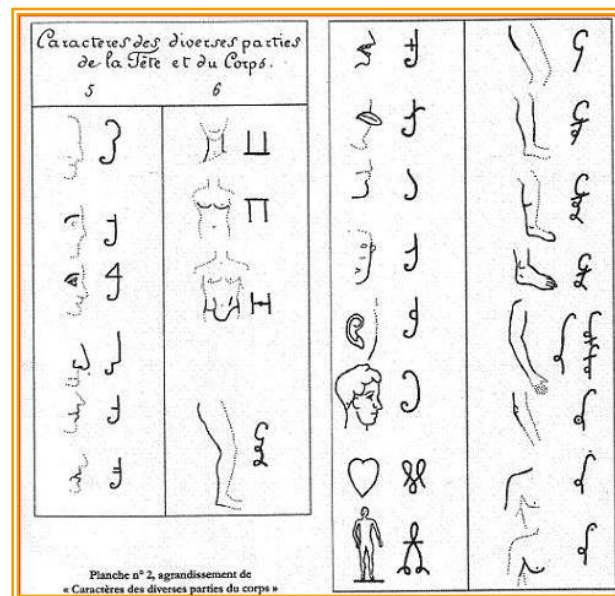
(source: F. Bonnal-Vergès, 2008)

[CONFESSER]



Représentation des signes: panoramique

- **Description linéaire « par symbole »**
 - En utilisant des systèmes symboliques qui permettent de décrire les composantes manuelles du signe, paramètre par paramètre, en rendant ainsi linéaires les signes (qui ne le sont pas).



Bébian
(1825)

B_bv < Π ω*•

Stokoe
(1960)

(ΔΔ0→0*#)↑

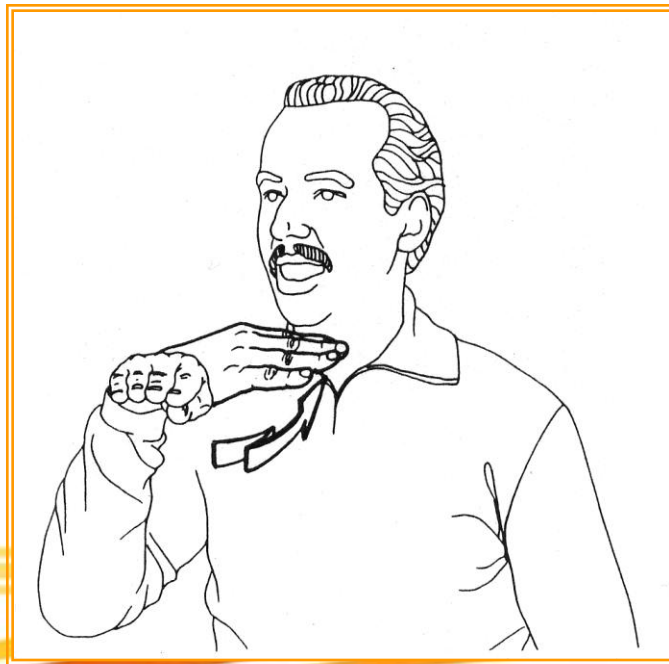
HamNoSys
(Prillwitz *et al.*, 1975)

Θ Π Γ 0 = 2 X η

Sign Font
(Newkirk, 1989)

Représentation des Signes: panoramique

- **Description bidimensionnelle « par dessin»**
 - Solution utilisée dans la plus part des dictionnaires des Signes actuels (Radutzky, Romeo, IVT).



Représentation des signes: panoramique

- **Limites principales:** (cfr. Bergman *et al.*, 2001; Fabbretti & Pizzuto, 2000; Pennacchi *et al.*, 2001; Pizzuto & Pietrandrea, 2001; Pizzuto *et al.*, 2006; Russo, 2000)
 - Risque d'omettre des parties importantes du signe, comme les composantes non manuelles;
 - Difficulté à rendre la dynamique du signe, l'utilisation particulière de l'espace de signation, les caractéristiques de multi-linéarité propre des langues des signes;
 - Difficulté/impossibilité de transposer des unités textuelles / discursives complexes.

*Manque, à la base, d'un système d'écriture spécifique
pour les Langues des Signes*

Le Sign Writing (SW)

- Inventé par Valerie Sutton (1995) pour ECRIRE les Langues des Signes.
- Système « alphabétique » basé sur un ensemble de **glyphes** qui se combinent entre eux pour représenter un signe.



*Le Sign Writing se lit
en colonnes
de gauche à droite*

Particularités du SW

- Facilité avec laquelle les Sourds (avec une bonne compétence en Langue des Signes) apprennent à lire et à écrire, en SW.
- A première vue, le SW peut sembler compliqué à cause du nombre élevé de glyphes qui le compose. Mais, en réalité, une fois comprise la logique de base du système, l'apprentissage est assez rapide et facile.



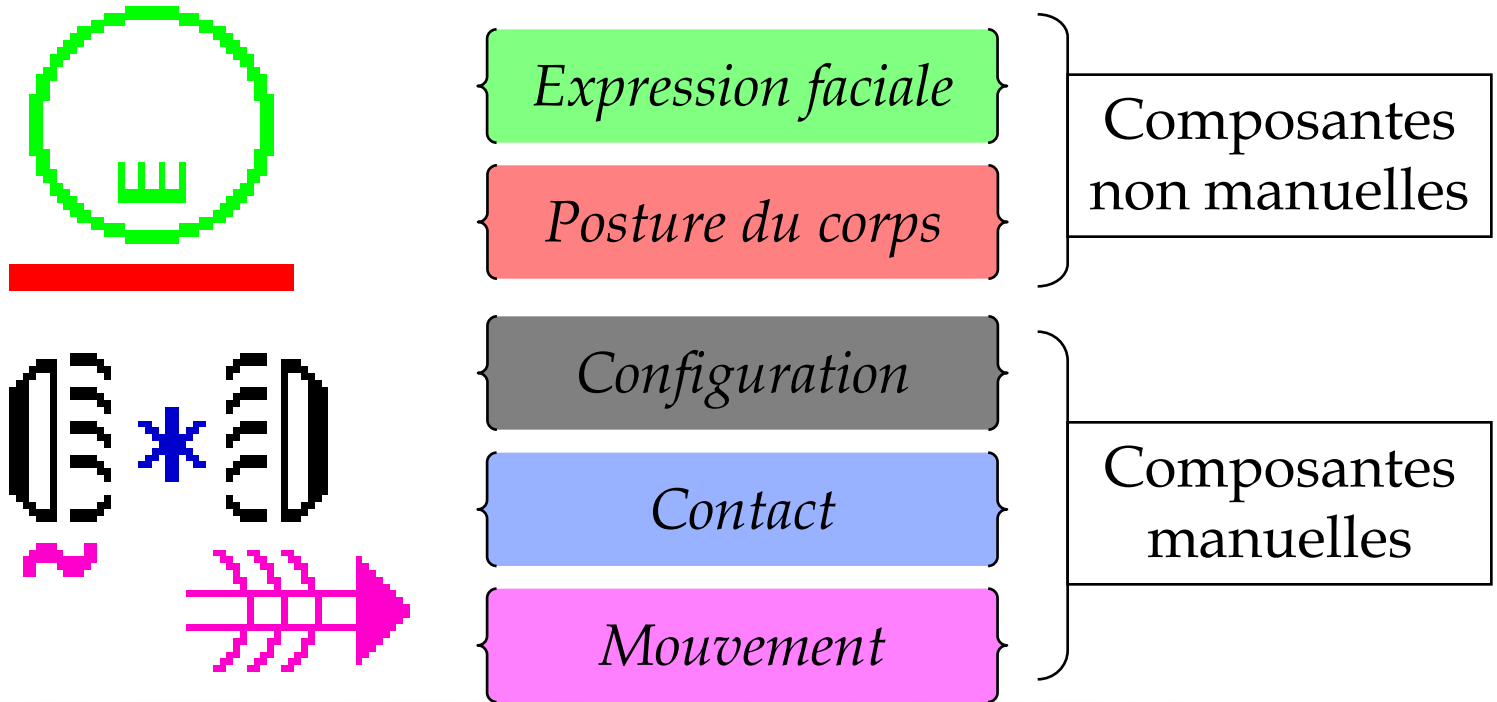
Particularités du SW

- Il permet de prendre en compte autant les composantes manuelles que non manuelles, la dynamique du Signe et, surtout, les structures typiques des LS.
- Le SW est fortement iconique, tant dans le choix graphique des glyphes que dans leurs dispositions dans l'espace bidimensionnel.



Iconicité du SW

- Voyons un exemple sur un signe isolé:



[VARI] (Signe LIS)
tradFR: de nombreux

Le Sign Writing

- Toutes les caractéristiques du SW permettent:
 - de représenter des signes isolés
... mais aussi des signes compris dans un contexte plus ample, comme une narration ou une interaction;
 - de transcrire de façon détaillée les interactions ou les narrations en LIS Face-à-Face (LIS-FàF) vidéo-enregistrées
... mais aussi de créer des textes pensés et exprimés directement par écrit (LIS-Écrite).



LIS-FàF vs. LIS-Écrite

- Des recherches précédentes avaient permis de mettre en évidence les premières différences entre écrire et transcrire, et donc entre LIS-FàF et LIS-Écrite (Di Renzo *et al.*, 2006; Di Renzo, 2008).
- Les textes écrits avant ce travail avaient été des productions spontanées de membres de notre groupe de travail.
- Mais nous voulions analyser des textes créés à partir d'une situation-stimulus identique pour tous les participants.



Notre recherche

- Nous avons demandé à trois sourds signeurs de regarder un court-métrage (6 min environ) sans dialogue, la «Pear Film», produit par l'Université de Berkeley (Californie) et utilisé précédemment dans des recherches inter-linguistiques sur les aspects linguistiques et cognitifs dans différentes cultures (Chafe, 1980).
- Nous avons décidé de l'utiliser surtout à cause de la prédominance d'informations visuelles dans la présentation des événements.




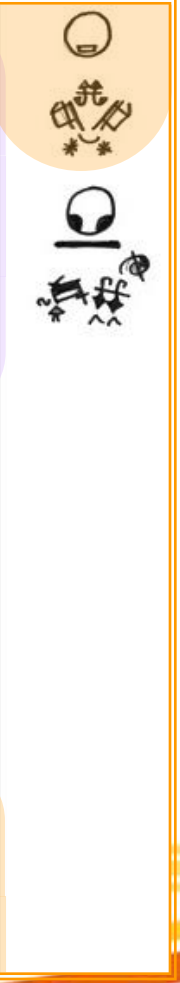
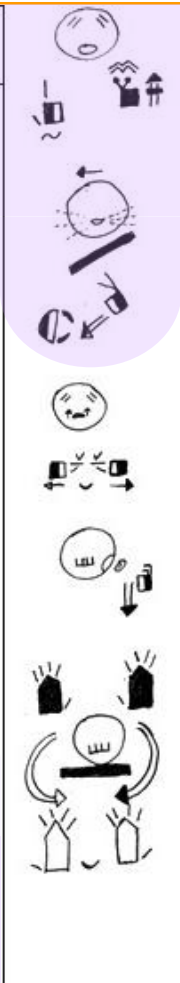
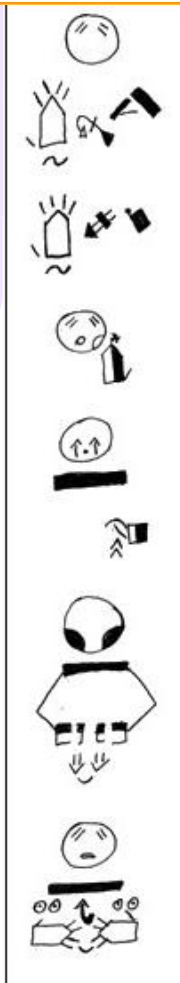
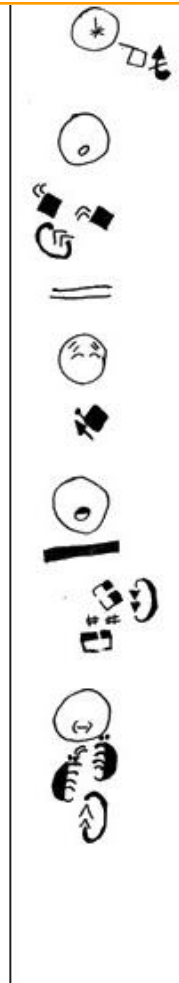


Notre recherche

- À un des participants (RG), nous avons demandé de raconter directement devant une caméra (interlocuteur hypothétique) l'histoire à laquelle il avait assisté. Sa narration a été successivement transcrite à l'aide du SW, il s'agit donc de LIS-FàF.
- Aux deux autres participants (ADR et TL), nous avons par contre demandé d'écrire directement l'histoire en utilisant le SW, donc en LIS-Écrite.



LIS en SW comme système d'écriture

Séquence 1: *présentation de l'agriculteur*

| ADR LIS-Écrite |  |  | | | |
|-------------------|---|--|--|--|--|
| TL LIS-Écrite |  |  |  |  |  |

LIS-Écrite

Segment « violet »: *l'échelle est posée sur l'arbre*

| ADR LIS-Écrite | TL LIS-Écrite |
|--|---|
|  |  |
|  |  |
|  |  |

Unités lexématiques pour 'arbre'.

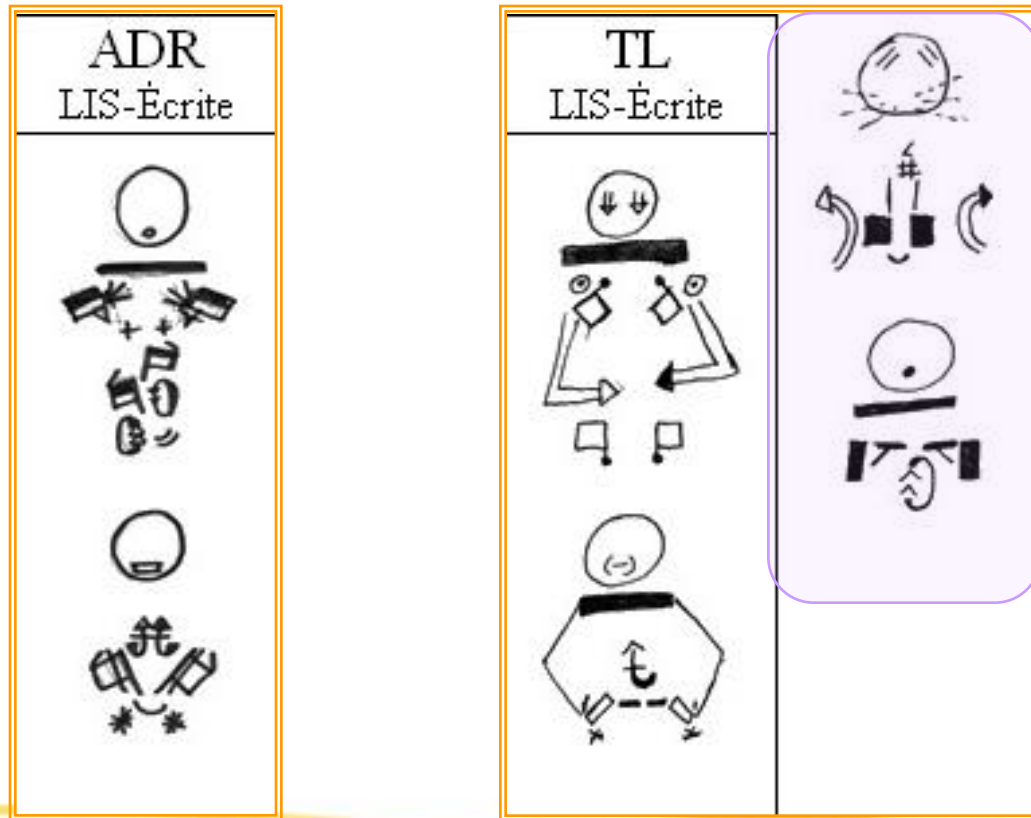


Dans ADR deux informations sont fournies simultanément: collocation de l'échelle et action.

Dans TL, les deux informations sont séparées.

LIS-Écrite

Segment « orange »: *la poche du tablier*



















































Similitude

Quand il manque une définition lexicale spécifique, ou si elle n'est pas familière, les narrateurs utilisent une stratégie descriptive différente pour représenter une entité liée à l'activité du personnage.

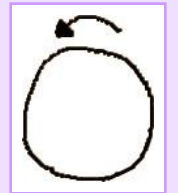
LIS-Écrite

Séquence 2: *la rencontre avec la jeune fille*

| ADR LIS-Écrite | | | TL LIS-Écrite | | |
|---|---|---|---|---|---|
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |

Deux façons
d'exprimer le
même
contenu

«Bidouillage»












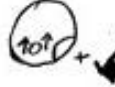


La référence nominale permet d'identifier la présence de la petite fille comme une nouvelle information. Par contre, le regard, le mouvement du visage et des épaules constituent des indices (en fonction anaphorique) pour comprendre que l'action est menée par le petit garçon.

Comment ont réagi les lecteurs?

- Pour vérifier la compréhensibilité des textes produits en LIS-Écrite, nous avons demandé à deux sourds signeurs (BP et LL), qui connaissent le SW mais n'avaient jamais vu le film, de les lire.

Séquence 2:
*la rencontre avec
la jeune fille*

Lecture
LL

| TL LIS-Écrite | | |
|---|---|---|
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |

Comment ont réagi les lecteurs?

- En 1^{ère} lecture, ils ont eu quelques hésitations, dues surtout:
 - à la fréquence d'utilisation des glyphes ou des signes;
 - aux fautes d'orthographe ou à la surcharge d'informations dans les unités graphiques.
- Toutefois, en se rapportant aux unités graphiques immédiatement successives, les lecteurs réussissaient à comprendre le sens des unités sur lesquelles ils avaient eu une hésitation ou une pause.



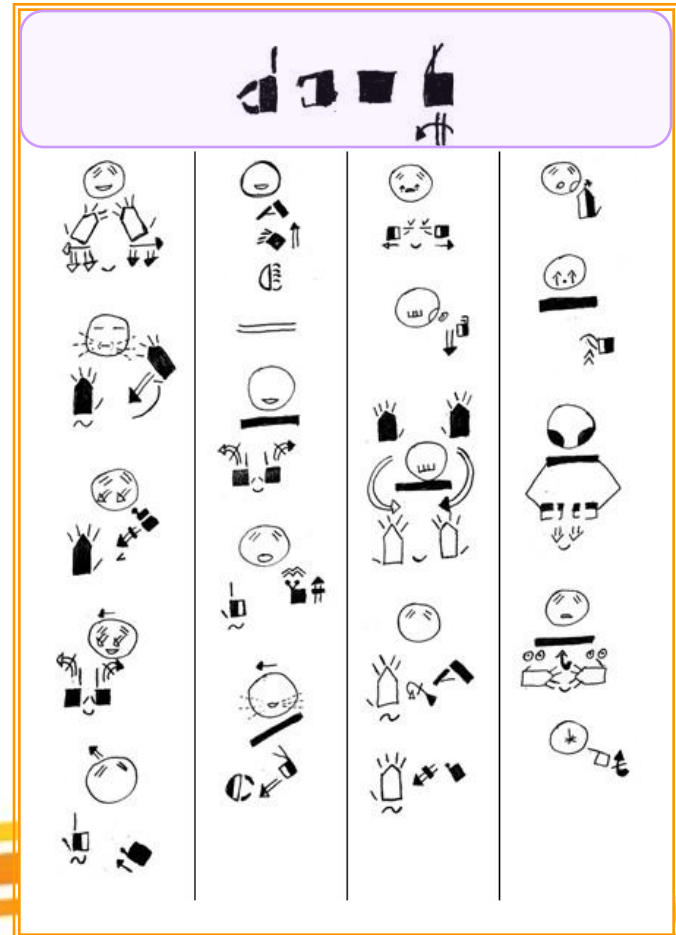
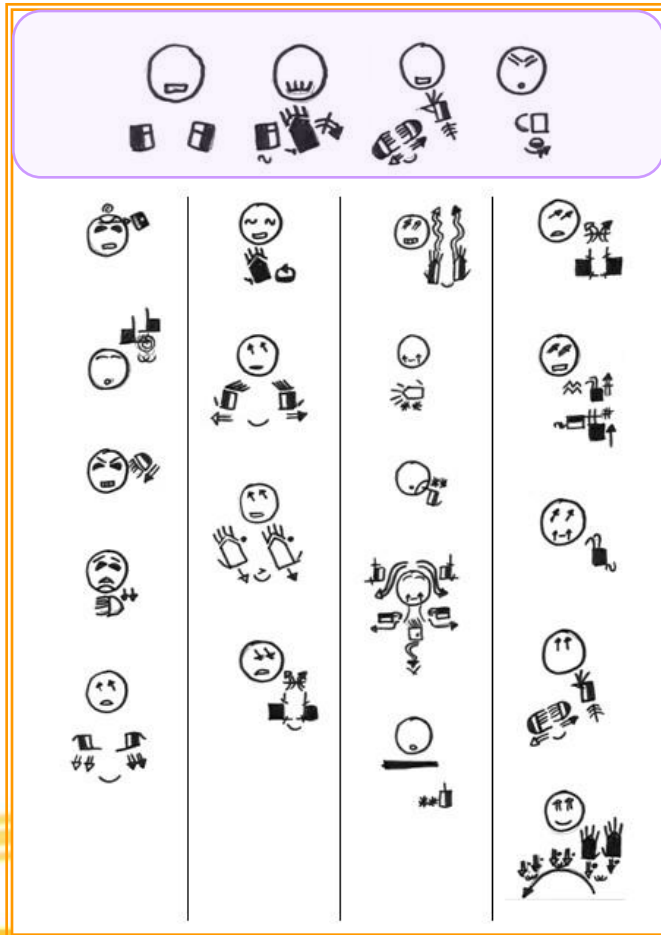
Comment on réagit les lecteurs?

- Dans tous les cas, les lecteurs sont menés à créer une représentation mentale de l'histoire au fur et à mesure que la lecture avance. En arrivant aux dernières pages du texte, les temps de lecture s'abaissent donc sensiblement, grâce à l'activation d'une série d'inférences liées au contexte.
- À la 2^{ème} lecture de ces mêmes textes, les lecteurs réussissaient à « reconstruire » le texte non seulement plus rapidement, mais aussi avec une haute fiabilité.



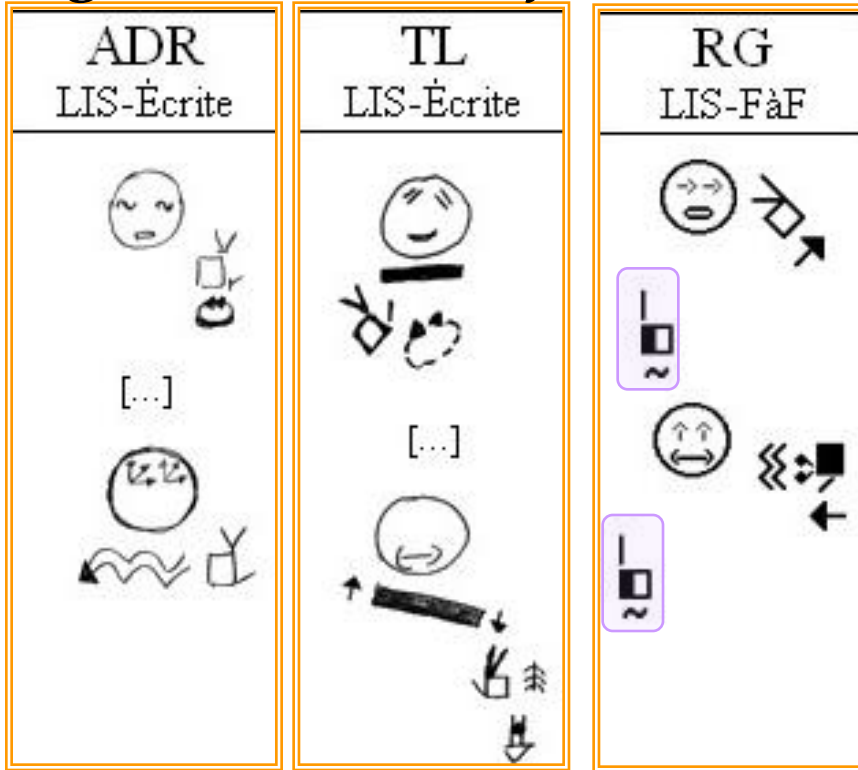
Comparaison LIS-Écrite et LIS-FàF

- Présence d'un titre dans les textes écrits



Comparaison LIS-Écrite et LIS-FàF

Segment: *trois enfants marchent ensemble*



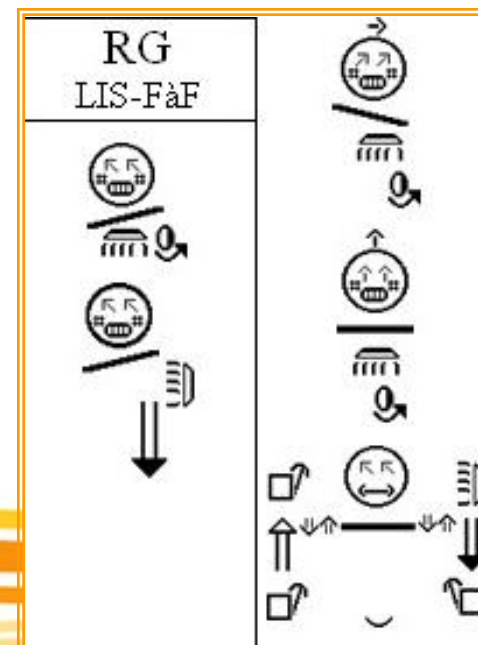
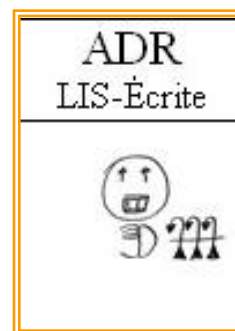
La possibilité d'exprimer plus d'un concept simultanément fait en sorte que les articulateurs - manuels ou non - puissent être « oubliés » dans l'espace de signation, obligeant le transcrip-teur à les annoter en tant que présents dans la même unité de temps. Cette obligation ne se retrouve pas en LIS-Écrite.

- En LIS-FàF, le signeur se base sur les connaissances de son interlocuteur, omettant ainsi le sujet de l'action, qui est par contre explicité en LIS-Écrite.

Comparaison LIS-Écrite et LIS-FàF

Segment: *ils mangent la poire*

- À l'écrit, l'information est concentrée en une seule vignette, ceci - probablement - grâce à un plus haut degré de contrôle des instruments lexicaux, ce qui évite la redondance typique de la communication FàF.



LIS-FàF
RG

Comparaison LIS-Écrite et LIS-FàF

Séquence: *le vol de la poire*

| ADR LIS-Écrite | | TL LIS-Écrite | | | RG LIS-FàF | |
|-------------------|--|------------------|--|--|---------------|--|
| | | | | | | |

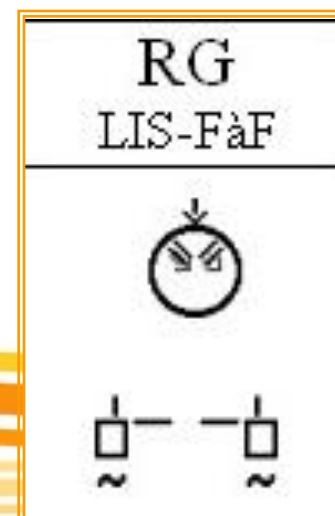
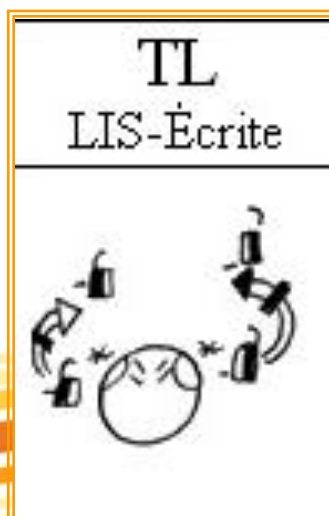
La différence entre l'« idée du signe » et la réalisation du signe

Différents choix lexicaux mis en évidence par le SW

Comparaison LIS-Écrite et LIS-FàF

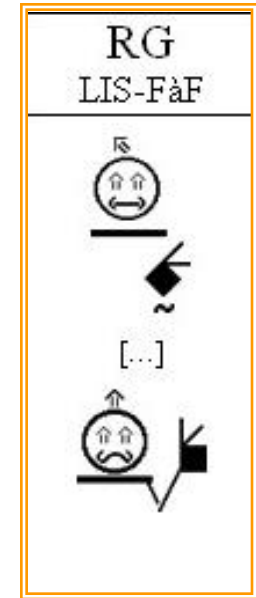
Segment: *stupeur*

- Certaines informations sont explicitées par des unités lexématiques dans l'écrit, tandis que, en LIS-FàF, elle ne sont véhiculées que par des composantes non manuelles associées à un autre signe.



Comparaison LIS-Écrite et LIS-FàF

- En communication FàF, il est fréquent de trouver des erreurs comme les incongruités ou l'absence d'un accord. Les erreurs de collocation spatiale - qui n'altèrent pas la compréhension immédiate du message mais qui ressortent à une analyse plus approfondie - en sont un exemple. Les références spatiales dans l'image sont erronément placées dans un point différent dans la reprise anaphorique.



Des erreurs de ce genre sont présentes aussi en LIS-Écrite, ce qui montre sa nature émergente

Une petite parenthèse...

- Au cours de nos recherches nous nous sommes retrouvés face à la nécessité de parler de concepts dont nous ne possédions pas les signes: il est très difficile de parler d'une chose que l'on ne sait pas nommer.
- Spontanément, les membres de notre groupe ont inventé des signes pour « face-à-face » (pour remplacer « oral ») et « transcrire » (pour le différencier de « écrire »), ce qui implique une métabolisation du contenu de ces concepts à travers une prise de conscience métalinguistique.

... avant de conclure

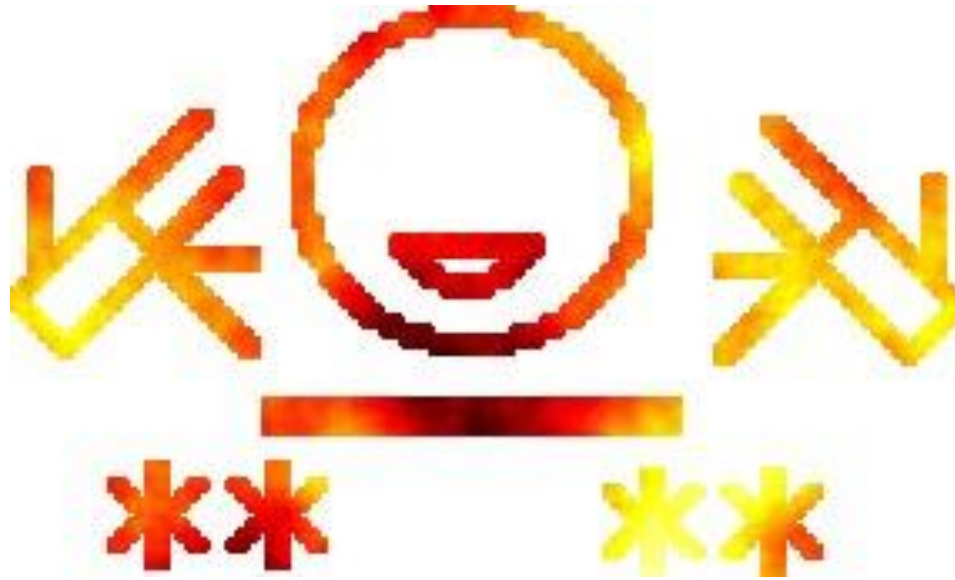
Conclusions

- Le SW permet d'écrire en LIS et de rejoindre une conscience métalinguistique plus élevée.
- De substantielles différences, au niveau structurel, sont mises en évidence entre LIS-Écrite et LIS-FàF (transcrite).
- En tenant en compte de la nature émergente de cette langue écrite, nous jugeons important que ces variabilités soient déjà présentes dans un petit groupe de lecteurs/écrivains comme le nôtre.



Bibliographie

- Prillwitz S., Leven R., Zienert H., Hanke T. & Henning J., *Hamburg notation system for sign languages. An introductory guide, HamNoSys version 2.0*, Signum Press, Hambourg (Deutschland), 1989.
- Bergman B., Boyes-Braem L., Hanke T. & Pizzuto E. (eds.), *Sign transcription matters and didactic scenarios* - LREC 2006 - 5th International Conference on language resources and evaluation, Genova (Italia) 28-5-2006, ILC-CNR, Pisa (Italia), 2006, 1-6.
- Radutzky E., *Dizionario bilingue elementare della Lingua Italiana dei Segni: oltre 2500 significati*, Edizioni Kappa, Roma (Italia), 2001.
- Romeo O., *Dizionario dei segni: La lingua dei segni in 1400 immagini*, Zanichelli, Bologna (Italia), 1991.
- Fabbretti D. & Pizzuto E., *Dalle mani alla carta: aspetti teorici e metodologici della notazione della Lingua Italiana dei Segni*, in *Rassegna di Psicologia* VII(2) 2000, 101-122.
- Russo T., *Immagini e metafore nelle lingue parlate e segnate. Modelli semiotici e applicazioni alla LIS (Lingua Italiana dei Segni)*, tesi di dottorato, Università di Palermo, Palermo (Italia), 2000.
- Newkirk D., *SignFont handbook*, Edmark corp., Bellevue (Washington, USA), 1989.
- Pizzuto E., *Lingua dei Segni Italiana*, Franco Angeli, Milano (Italia), 2008, 159-170.
- Stokoe W.C., *Sign language structure: an outline of the visual communication systems of the American deaf*, *Studies in Linguistics*, Linstok Press, Silver Spring (Maryland, USA), 1960.
- Pennacchi B., Pizzuto E. & Rossini P., *La LIS: trascrizione e scrittura*, in *Seminari ISIC-CNR/ISSR, ciclo seminari 2000-2001*, Roma (Italia) 2001.
- Pizzuto E. & Pietrandrea P., *The notation of signed texts: open questions and indications for further research*, in *Sign language and Linguistics*, (Special issue on sign transcription and database storage of sign information) 1/2(4), 2001, 29-43.



Merci!

(en LIS)

*Notre recherche a été partiellement subventionnée
par les fonds du projet FIRB « VISEL » du MIUR
(Ministère Italien de l'Université et de la Recherche)*

24^{ème} colloque international du CerLiCO
TOURS 4 et 5 juin 2010

Université François Rabelais

UFR Lettres et Langues

Annexe de l'Extrason

3 rue des Tanneurs

37000 Tours



Chiara Savina BIANCHINI,
Université de Paris 8 - Saint-Denis,
Università degli Studi di Perugia,
Istituto di Scienze e Tecnologia della Cognizione (ISTC),
CNR, Roma

**Écrire une langue sans forme écrite:
réflexions sur l'écriture et la transcription
de la Langue des Signes Italienne (LIS)**

*Cette communication vise à présenter une partie des résultats obtenus par le projet
"La scrittura della LIS e il SignWriting" ("L'écriture de la LIS et le SignWriting"), réalisé
au sein de l'ISTC-CNR et de l'ISSR de Rome par un groupe de chercheurs composés de sourds
et d'entendants.*

Les Langues des Signes – le code linguistique visuo-gestuel utilisé par la plupart des sourds (Rama Castano de Volterra, 2007) – n'ont pas développé, au cours de leur histoire, un système d'écriture qui leur soit propre. Ceci rend les LS en général, et la Langue des Signes Italienne (LIS) en particulier, inséparables aux langues à tradition exclusivement orale (Di Renzo et al., 2006a; Di Renzo et al., 2008b; Ong, 1982; Pizzuto et al., 2006). Dans des buts purement scientifiques, de nombreux chercheurs ont développé des systèmes artificiels de représentations des LS, sans toutefois réussir à résoudre de façon adéquate le problème de la représentation des unités caractéristiques des LS – comme les Structures de Grande Unité (CGU, 2006) – et celui des textes en LS (Feldman & Pizzuto, 2005; Pizzuto & Pizzanella, 2001).

L'expérimentation de systèmes SignWriting (SW) de Sauter (1995) a permis d'obtenir d'intéressantes réflexions sur la différence entre modalités face-à-face (FAF) et modalité écrite, ainsi que des approches alternatives métalinguistiques des textes sur les langues écrites (Bianchini et al., 2009; Gianfrida et al., 2008); ces mêmes réflexions s'adressent aux personnes avec d'autres systèmes de notation, construits pour l'étude des LV alors utilisés la LV comme base pour la notation des LS, ou encore réalisés pour la notation des seuls signes isolés. Communication FAF, lecture et transcription sont ainsi à considérer comme des aspects différents de la langue, qui se superposent sur plusieurs niveaux (Antonino Pizzuto et al., 2008). Le développement d'un système d'écriture spécifique pour les LS est donc une condition indispensable pour arriver à un système de transcription approprié, puisque il permet une réflexion métalinguistique basée sur les mêmes processus de symbolisation que ceux adoptés par les sourds signeurs pour la communication FAF.

Dans cette communication seront citées en évidence les différences entre la langue écrite et la langue parlée en FAF, en se référant en particulier au cas de la LIS. La transcription vise à transposer en forme écrite des productions en FAF et elle est fondamentalement influencée par les choix métalinguistiques et théoriques et par les besoins pratiques des chercheurs/enseignants. En revanche le système de notation représente en forme écrite certaines des processus cognitifs et leur organisation de l'information différenciée par rapport aux productions en FAF.

Dans ce cas, il a été demandé à trois sourds signeurs de regarder la vidéo de la « Pear Story » de Ochs (1980). Par la suite, l'une d'elle l'a racontée en modalité FAF (LIS-FAF) devant une caméra, et les deux autres l'ont racontée directement par écrit en LIS (LIS-écrite).

La transcription de LIS-FAF et les deux textes en LIS-écrite ont été réalisés en utilisant le SW. L'attention des chercheurs s'est focalisée sur la différence de perception et d'organisation de l'information et sur les aspects sémiotiques et syntaxiques différenciant les deux types de productions. Pour cela, il a été nécessaire de tenir compte non seulement de la plus ou moins forte présence d'aspects visuels (le point qui rend spécifiques des LS, comme l'utilisation de l'espace et les composantes non manuelles (Gianfrida & Di Renzo, 2008; Pizzuto & Rossi, 2007), mais aussi la représentation des unités linguistiques et les dispositifs de cohésion textuelle, en particulier les processus de symbolisation et les aspects de multimodalité (Pizzuto, 2002).

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONINO PIZZUTO E. I. CHIARI, & P. BOSSIO (2008) : The representation issue and its implications across the contrasting Sign Language Corpora questionnaires, *Author-proceedings*, dans G. CRASBOUR, & S. THOMPSON, T. HAINKE, & THOUTENBOGHOFF & I. ZWITZERLOO (EDS), *Proceedings of the 3th Workshop on the Representation and processing of Sign Languages: "Convergence and exploitation of Sign Language corpora"* - LREC 2008, Manchester, 120-128.
- BIANCHINI C.S., T. LUCIOLI & A. DI RENZO (2009) : *Analisi comparativa di sistemi LIS e LIS e di generi testuali letterari in LIS: due percorsi didattici su grandi testi in grandi lingue letterarie* "Du gars au signe: le passage des langues orales et signées", LIS 4-10/2009.
- CHAPPEL W.L. (1986) : *The pear story: cognitive, cultural and linguistic aspects of narrative production*, Aldine, Harmond.
- CGUAC C. (2006) : *La langue des signes française (LSF): les textes de Pizzanella*, Collection Fata de langue, Orléans, Paris.
- DI RENZO A., L. LANIANO, T. LUCIOLI, B. BERNACCHI, E. PIZZUTO, I. POCCHI & P. BOSSIO (2006a) : *Tecnica e strumenti di sviluppo cognitivo: nuovi risultati di sperimentazione con il sistema SignWriting*, dans G. FABBRETTI & E. TOMASOLO (EDS), *Scrittura e Tradizione*, Caracci, Roma, 129-139.
- DI RENZO A., L. LANIANO, T. LUCIOLI, B. BERNACCHI & L. POCCHI (2006b) : *Italian Sign Language (LIS): some researches and examples of a new SignWriting*, dans C. VITTORI (ED), *Proceedings of the 3rd Workshop on the Representation and processing of Sign Languages: "Linguistic matters and didactic concerns"* - LREC 2006, ILCC-07, Pisa, 11-16.
- FABBRETTI G. & E. PIZZUTO (2008) : *Dalla storia alla scrittura: segni storici e metodologie della notazione della lingua italiana dei segni*, dans G. FABBRETTI & E. TOMASOLO (EDS), *Scrittura e Tradizione*, Caracci, Roma, 137-155.
- GIANFRIDA G. & A. DI RENZO (2008) : *Convergenza in Lingua dei Segni Italiana: rappresentazione e traduzione linguistica*, XIII Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana, Verona 24-25/02/2008.
- GIANFRIDA G., G. PERITTA, C.S. BIANCHINI, A. DI RENZO, P. BOSSIO, T. LUCIOLI, B. BERNACCHI & L. LANIANO (2009) : *La scrittura delle lingue dei segni: una lingua scritta emergente: nuove prospettive su trascrizione e scrittura della lingua dei segni italiana (LIS)*, dans C. COMARI, C. FURUGASTI, F. GUARZELLINI & C. PERITA (EDS), *Att del IX Congresso Internazionale dell'Associazione Italiana di Linguistica Applicata (AILA), Università di Roma di Giorgio Bassolo Cardano, Palazzo Garino, Perugia - 18/11/11*
- OGS W.L. (1985) : *Orality and literacy: The socializing of the word*, Methuen, London & New York.
- PIZZUTO E. (2002) : *Impiegato, interpretazione e modellabilità: prospettive aperte dalla ricerca analitica dei segni*, dans R. CONTESSE, M. MAZZOLINI & T. RISSO (EDS), *Impiegato e percezione: le basi teoriche della comunicazione linguistica*, Caracci, Roma, 75-79.
- PIZZUTO E. & P. PIETRANDREA (2008) : *The creation of signed texts: signs gestures and indicators for further research*, dans D. BERLINAM, P. BOVES-BRAUN, T. HAINKE & E. PIZZUTO (EDS), *Sign language and the speaker: Sign acquisition and diachronic change of Sign languages* (Special volume) - 4-12/11 - 23-42.